

THÀNH THÁI 1879 - 1889 – 1954 Vrai empereur , faux fou

Avoir son père emmuré vivant, être soi-même forcé d'abdiquer, puis voir son fils détrôné, être exilés père et fils ensemble, voilà une destinée bien rare pour un monarque, et tel fut le cas de Thành Thái, vrai empereur, faux fou. Pire, il n'était pas obligatoirement destiné au trône, puisque la branche de la famille impériale vietnamienne à laquelle il appartenait avait été écartée, avec la suppression criminelle de son père Dục Đức au bout de trois jours de règne. Aussi le tombeau commun abritant les dépouilles du grand-père Dục Đức, du père Thành Thái, et du fils Duy Tân n'en est que plus poignant à contempler de nos jours (1).

Đông Khánh meurt très jeune en ce début de l'an 1889, laissant des enfants dont l'aîné n'a que 3 ans. La logique aurait été de conserver l'ordre de succession dynastique (primogéniture mâle) ordre restauré précisément lors de l'avènement de Đông Khánh. Cependant, le pays n'est pas calme, car la révolte anti-française gronde encore un peu partout. La Cour de Huế, écoutant les avis de 2 impératrices douairières, la veuve de Thiệu Trị et celle de Tự Đức, penche pour un enfant moins jeune, le prince Nguyễn Phúc Bửu Lân, avec 10 ans d'âge, 7è fils de Dục Đức emmuré vivant quelques années auparavant, qui ceindra la couronne. En bonne santé physique (il ne mourra qu'à 75 ans, âge élevé pour l'époque, et en dépit de la dureté de l'exil) intelligent, doué d'un bon sens pratique qu'on découvrira encore mieux plus tard, Thành Thái semble être bien choisi. Un mauvais choix néanmoins pour sa mère ; celle-ci, la reine-mère Từ Minh, ayant peur pour son fils d'un sort analogue à celui de son mari Dục Đức tué, est éplorée. Et un mauvais choix pour le Conseil Secret de l'Empire (le Cơ Mật), qui songe à un autre prince. La Cour passe outre, avec l'appui décisif du Résident français en Annam, Rheinardt : un enfant sur le trône représente moins de danger immédiat, avec l'instauration en cours de l'Union Indochinoise bafouant le Traité de Protectorat. Et Thành Thái est intronisé.



Thành Thái suivi de son frère - 1900

Dès son avènement, Thành Thái va montrer une personnalité réelle, forte. De ce fait, et compte tenu de son âge, la Cour par l'intermédiaire de plusieurs mandarins-précepteurs (dont Tuy Lý Vương) (2) va « dresser » le roi. Et finalement, Thành Thái va entrer dans le corset, laissant de côté son penchant pour l'indiscipline et l'individualisme. Il va de plus en plus s'intéresser aux choses modernes : l'automobile alors naissante, les techniques de construction. Mais il va développer également un penchant visible pour l'art (plus tard il jouera même dans une petite pièce de théâtre, dans la Citadelle Impériale). Son intelligence fine lui fait découvrir très vite que le souverain d'Annam perd progressivement tout pouvoir, avec la présence du Résident de France au sein du Cơ Mật, le gouvernement vietnamien de ce temps.

Mais il n'en oublie pas pour autant qu'il est un monarque, et son maintien vraiment royal et ses attitudes le montrent bien sur les photos de cette page. Parlant le français (il l'a appris en même temps que le chinois), aimant les nouvelles techniques, Thành Thái va se révéler le premier souverain moderne de l'Empire d'Annam, mais, également, le dernier à qui la France laissera un minimum de liberté politique générale.



Thành Thái en tenue simple de travail, vers 1900

L'âge adulte atteint, Thành Thái va prendre le pouls de la situation, qui n'est pas brillante pour l'Empire d'Annam : une administration parallèle française se met progressivement en place, grignotant peu à peu le pouvoir autochtone, les révoltes ne sont pas finies (le Đê Thám ne sera capturé que des années après), le haut-mandarinat est maté par les Français, et les petits mandarins dans les communes deviennent serviles face au pouvoir colonial. Reste le peuple, qui ne s'est pas encore détourné de la monarchie. Pas encore. Et quoi de mieux que d'écouter vraiment et directement le menu peuple ? Thành Thái va se mettre alors à «se promener»... Ces promenades, voyages, déplacements sont souvent faits incognito, l'empereur ne risquant certes pas d'être reconnu : la photographie était encore un luxe et le roi pouvait passer inaperçu, d'autant qu'il se déguise souvent. Au cours de ces déplacements, il va découvrir l'âme et l'opinion réelles des Vietnamiens, écoute les doléances, autant que possible. De nos jours circulent encore nombre d'histoires sur les déplacements discrets de l'empereur, dont une, bien jolie et connue de tous les Vietnamiens (3).



Billet d'une piastre édité en 1891 sous le règne de Thành Thái

De plus en plus en butte à l'animosité des Français, animosité d'ailleurs partiellement due au côté fanatique et aux paroles très sèches naturellement (même en privé) de l'empereur qui n'a jamais pu parler d'une manière normale et pondérée depuis son enfance indisciplinée, Thành Thái se retranche dans sa bulle privée. Plus l'autorité coloniale l'attaque, plus il simule une certaine « étrangeté », et plus on a beau jeu de le taxer de « dérangement mental ». Il n'en continue pas moins son métier de roi, tout en sachant que le gouvernement est désormais manipulé. De son règne date la construction en 1896 du premier établissement d'éducation moderne vietnamien, le lycée Quốc Học (un temps rebaptisé lycée Khai Dinh), d'où sont issus des Vietnamiens célèbres, dont Ngô Đình Diệm et Võ Nguyên Giáp.

De sa vie familiale, on sait qu'il aime sa mère Từ Minh, et ses femmes, dont l'une donne vie à son fils, futur empereur Duy Tân.

Mais les Français sont tenus informés de ces déplacements, et n'en ignorent pas les dangers : et si une rébellion éclatait encore une fois, et menée par Thành Thái, comme celle de Hàm Nghi ? D'autre part, le roi parlant le français, aucune possibilité de cacher quoi que ce soit, via des interprètes soudoyés. Et comme Thành Thái n'hésite pas à se plaindre des empiètements français sur les pouvoirs restés tout à fait juridiquement au gouvernement vietnamien, l'autorité coloniale commence à être inquiète. Alors, et peu à peu, ce pouvoir va distiller des rumeurs sur le souverain : « il est un peu dérangé », « il est violent avec ses femmes », etc. Thành Thái s'en amuse initialement. Et continue à défier – sans violence – la Résidence française d'Annam. L'anecdote est célèbre : l'autorité française cherchant encore à éviter le clash, veut lui faire plaisir en attribuant son nom au nouveau pont de type Eiffel franchissant la Rivière des Parfums, devant la citadelle impériale. C'est singulièrement méconnaître la psychologie vietnamienne : pas question de « piétiner le nom » - au sens strict - de l'empereur, en marchant dessus, et Thành Thái ne manque pas de le faire remarquer sèchement au Résident français, qui lui rétorque que l'empereur sera mort avant que le pont ne s'effondre. Malchance, une partie du pont a un problème un peu plus tard, et Thành Thái a beau jeu de moucher l'insolent. C'était le pont que tout le monde connaît, et qui existe encore, rebâti : le Trảng Tiễn. En résumé, Thành Thái fait de la résistance passive.

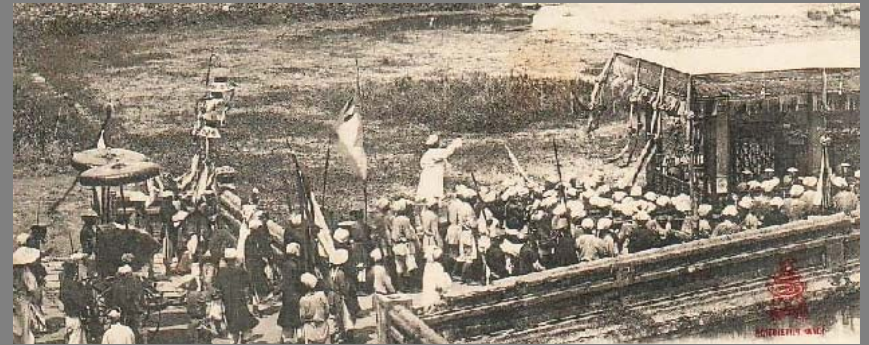


Au repos : l'escorte à pied de l'empereur, début du 20^e siècle

Il se fait couper le chignon traditionnel (une innovation pour l'époque), garde les goûts simples de son enfance, un certain sens du clan familial - ce qui est étonnant pour un monarque doté de nombreuses femmes - ainsi qu'un sens pratique qui seront tous mis à l'épreuve dans sa vie d'exil plus tard, et l'on y reviendra.

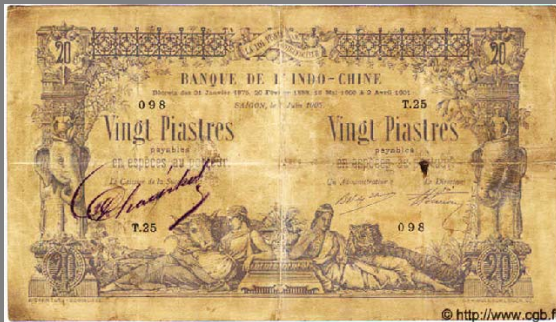
Funérailles d'une Reine-Mère, début du 20^e siècle →

Mais désormais son temps est compté, car le pouvoir colonial s'est définitivement cabré, et va s'appuyer sur un prétexte assez puéril : l'amour de l'empereur pour les armes modernes, pistolets, fusils, canons. Et arrive ce jour de juillet 1907 où Thành Thái refuse de contresigner la nomination d'un certain nombre de mandarins par le C^o Mât présidé désormais par le Résident de France, M. Lévêque. Ce dernier saute immédiatement sur l'occasion pour faire entériner par le conseil des ministres la suspension des pouvoirs du souverain, et sa mise en assignation de résidence dans la Citadelle impériale.



Deux mois après, en septembre 1907, on lui présente un acte d'abdication entériné par le conseil des ministres (à l'exception de Ngô Đình Kha, père du futur président sud-vietnamien Ngô Đình Diệm, qui démissionne en signe de protestation indignée et qui se retire sur ses terres), qu'il signe en manifestant son mépris. L'abdication forcée avait pour prétexte la folie, avec une diffusion des dessins d'armes diverses faits par le roi. Le goût de Thành Thái pour les choses modernes lui a fait du tort. Encore quelques jours et il arrive en résidence forcée à la Villa Blanche (le Bạch Dinh actuel, visité par les touristes), à flanc de colline, au Cap Saint Jacques (Vũng Tàu actuel). Il va y rester 9 ans. Son fils encore enfant, Duy Tân, lui succède. Mais bon sang ne saurait mentir : le fils, digne de son père, lance une rébellion en 1916 vite réprimée, et Duy Tân détrôné – il n' a pas abdiqué - se retrouve en compagnie de son père, et le père et le fils sont exilés ensemble à l'île de La Réunion.

Sur l'île, Thành Thái semble avoir refusé pour lui et pour sa famille une grande résidence gouvernementale, selon certaines sources. On lui loue alors une habitation privée. Mais les subsides qui lui sont alloués sont chiches, juste de quoi vivre décemment, une fois le loyer payé. Le sens pratique de Thành Thái va l'aider. L'empereur a été exilé en compagnie de ses fils, dont Duy Tân. Chacun va donc participer à la vie quotidienne sous sa houlette : l'un s'occupe de son père, un autre du jardin maraîcher pour les herbes fines nécessaires à la cuisine vietnamienne, un autre de la cuisine, et ainsi de suite. Des princes jardiniers...La discipline familiale joue à fond, en revanche l'amour filial et familial ne manqueront pas, et les survivants des fils de Thành Thái en parlent encore d'une manière naturelle en 2006 (4). Certains font souche à La Réunion, dont Duy Tân, qui épouse une jeune Française, donnant naissance entre autres au prince Claude Vĩnh San bien connu.



Billet édité en 1905

Et le temps va passer. Arrive la fin en août 1945 de la monarchie vietnamienne. Duy Tân est déjà mort fin 1944 dans un accident d'avion, alors que De Gaulle allait probablement le ré-installer sur le trône (5). Les Français de retour en Indochine à la fin de 1945 vont desserrer les cordes de la prison, et Thành Thái est enfin autorisé à rentrer d'exil en 1947. Il sera accueilli avec égard à l'aéroport de Tân Sơn Nhứt (photo page suivante), et on l'installe de nouveau au Cap St Jacques. Thanh Thái est alors entouré de quelques serviteurs discrets, et dispose d'une sorte de liste civile lui permettant de vivre dignement. Son lointain petit-cousin, l'empereur Bảo Đại, maintenant de retour au pouvoir, lui témoigne visiblement un respect affectueux, lui rend visite, fait prendre soin de lui. Et vient ce jour du printemps 1954, le 24 mars, où ce roi prétendu fou décède, 6 semaines avant Điện Biên Phủ mettant fin à la présence politique française au Việt Nam. Il sera inhumé dans le mausolée de son père Dục Đức, à Huế, où en 1986 les restes de son fils Duy Tân seront également ré-inhumés, avec l'aide de Jacques Chirac alors premier ministre en France.

Et dès lors, l'Histoire va être remplacée par la légende, basée néanmoins sur des détails réels : il est désormais l'empereur patriote (ce qui est vrai), qui a tout fait pour libérer le Việt Nam de l'emprise étrangère (ce qui n'est pas exact). En réalité, Thành Thái aura vécu son règne en monarque impuissant, ruant dans les brancards par son comportement et son ironie, et toute son attitude personnelle n'a été que de la résistance passive - pouvait-il faire autrement avec une Cour et un gouvernement désormais contrôlés ? - au contraire de son fils Duy Tân. Mais nul ne pourra jamais dire qu'il n'a pas aimé son peuple et son pays.



Thành Thái en tenue d'apparat, vers l'âge de 20 ans



Tìr Minh, mère de Thành Thái

Les passions partisans disparaissant progressivement avec la paix depuis 3 décennies au Viêt Nam, on commence à y évoquer de plus en plus sereinement les souverains vietnamiens de l'époque française, avec Hàm Nghi, Duy Tân et Thành Thái en tête. Chacun de ces empereurs s'est rebellé à sa façon contre l'emprise étrangère, et Thành Thái a été le moins vif, mais pas le moins respecté car lui-même père de rebelle.

Son règne a vu la disparition des dernières parcelles de vrai pouvoir vietnamien, avec le Résident Supérieur de France présidant le Cơ Mật. Au Tonkin, la fonction de Kinh lược (délégué impérial, sorte de vice-roi) a disparu, remplacée par la fonction française de gouverneur du Tonkin. Toujours durant son règne, les finances vietnamiennes passent en totalité sous l'autorité coloniale. De même, en 1897 ont été créées les trois tristes régies du sel, de l'opium et du tabac. Enfin, l'Union Indochinoise s'instaure définitivement avec Paul Doumer sous son règne. Francophone (le premier monarque vietnamien à l'être), il a ouvert néanmoins la voie du modernisme aux Vietnamiens à l'instar de son malheureux prédécesseur Đồng Khánh, méprisé car marqué pro-français aux yeux du peuple. Ce roi passionné par les techniques et les sciences – moins par la politique – et jugé par Paul Doumer « *volontaire, doté d'une intelligence vive et d'une grande possession de soi* » mais « *fantasque* », a finalement laissé de lui une image assez belle, et désormais respectée.

Mais il est tout à fait inattendu de voir il y a peu certains de ses fils survivants menant une vie laborieuse dans le Viet Nam actuel et applaudir vivement le gouvernement, qui avait pourtant voué aux gémonies le pouvoir monarchique accusé de pro-occidentalisme. L'un de ses fils, Vĩnh Giu, né en 1922 à La Réunion, avec Bào Bồi fils de ce dernier, vivaient encore très modestement à Cần Thơ en 2006, au 166 de la rue Phan Đình Phùng : leurs enfants princiers font métier de « xe ôm » (moto-taxi) à la demande. Ainsi va la vie, que l'on soit roi, prince, ou simple gueux.

G N C D

Renvois:

(1) cf article du Good Morning de décembre 2005 : http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm56/gm56_TroisEmpereurs.pdf

(2) : la vie du prince Tuy Ly fera l'objet d'un article dans quelques mois

(3) : Lors d'un déplacement incognito, Thành Thái taquine gentiment une très belle passeuse de rivière, la plaignant pour son travail dur sans que l'empereur ne l'ait remarquée ; il lui propose de la présenter au monarque ; les autres passagers de la barque pressent la campagnarde d'accepter ; finalement, l'empereur se dévoile...et elle rejoint le gynécée impérial.

4) www.l.thanhvien.com.vn du 13/10/2005

5) Mémoires de guerre – Charles de Gaulle – tome 3 « Le salut » - Editions Plon

Bibliographie et quelques sources consultées, parmi beaucoup d'autres

Les Guerres d'Indochine, tome 1 – Philippe Franchini – Editions Pygmalion – 1988

Histoire du Viêt Nam de 1940 à 1952 (60 premières pages) – Philippe Devillers – Editions du Seuil – 1952

Site internet www.hue.vnn.vn édition de Mars 2006 Việt Sử Toàn Thư - Phạm Văn Sơn Việt Nam Sử Lược – Trần Trọng Kim



Thành Thái à son retour d'exil



Thành Thái avec Bào Đại en 1953